

**Lurelu**



## **Fanny Britt : trouver les mots**

Isabelle Crépeau

---

Volume 37, Number 1, Spring–Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71531ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Crépeau, I. (2014). Fanny Britt : trouver les mots. *Lurelu*, 37(1), 5–6.



(photo : Julie Perreault)

## Fanny Britt : trouver les mots

Isabelle Crépeau

«*Jane Eyre*... Je l'ai lue beaucoup, et souvent à des périodes charnières de ma vie. À l'adolescence, dans la vingtaine et au début de la trentaine. Chaque fois que je l'ai relue, il y avait toujours quelque chose d'autre que je trouvais dans cette œuvre-là. C'est vraiment une œuvre pleine, complexe. C'est une héroïne que j'aime beaucoup. J'ai toujours aimé ces héroïnes-là qui ne sont pas des princesses, qui ne sont pas objets de désir, mais qui sont vraiment les protagonistes de leur histoire. Ça me faisait du bien quand j'étais jeune de m'identifier à cette histoire.»

L'histoire que raconte *Jane, le renard et moi* est directement inspirée par les souvenirs d'enfance de son auteure Fanny Britt, qui signe un premier roman graphique jeunesse, avec une grande justesse et beaucoup de finesse, sur le sujet du harcèlement et de l'intimidation. Comme l'auteure, la jeune Hélène y trouve refuge et réconfort dans la lecture inspirante du roman de Charlotte Brontë, *Jane Eyre*. Auteure dramatique, traductrice, auteure télé, Fanny Britt vient de connaître une vertigineuse année remplie de succès, de prix et de reconnaissance médiatique. Elle a notamment remporté le Prix du Gouverneur général avec sa pièce *Bienveillance*, une foule de mentions et de reconnaissances pour *Jane, le renard et moi*, traduit en anglais, en espagnol, en allemand et en italien notamment, et elle vient de publier *Les tranchées*, un premier essai salué par la critique, à propos des enjeux de la maternité, aussi illustré par Isabelle Arsenault, aux Éditions Atelier 10. Elle réagit : «Je suis comme une enfant qui a eu trop de cadeaux à Noël. C'est dur de redémarrer après. Je me sentais comme une toupie et j'ai besoin de ralentir. Ça n'arrête pas; Isabelle et moi sommes comme des éponges! On sort de cette frénésie-là remplies par les rencontres, mais il faut s'essorer un peu! On a besoin d'un espace... Une année comme ça, je sais que c'est un grand privilège, il est possible que ça ne revienne jamais. Il faut juste retrouver un équilibre!»

### Faire des histoires

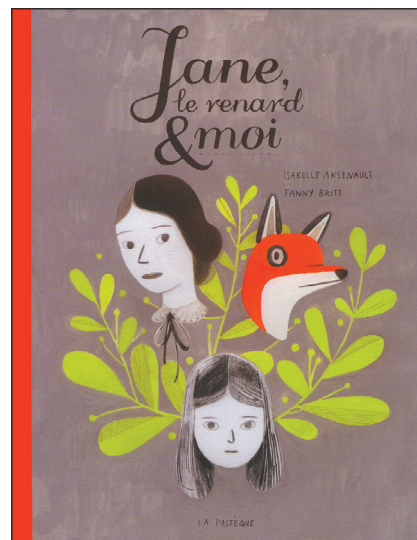
Dès qu'elle a appris à écrire, Fanny Britt s'est mise à créer des histoires : «Ça a toujours été présent et important pour moi, l'invention d'histoires par l'écriture. Je n'ai jamais été bonne en dessin, et j'étais trop timide pour m'exprimer sur scène vraiment. Donc il y avait cet espace, cet endroit où je me sentais bien avec une feuille et un crayon. J'aimais aussi beaucoup la lecture. Je me suis mise à lire rapidement des histoires, de la fiction, des romans, qui m'ont servi de refuge pendant l'enfance et l'adolescence. C'est devenu essentiel. J'ai écrit mes premières pièces en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année pour un cours d'histoire : c'était une pièce sur les pères de la Confédération!»

C'est qu'elle fréquente une école à vocation artistique (l'école FACE, à Montréal), une école où les arts de la scène étaient très présents. Pour elle, l'écriture devient vite une façon de se joindre au groupe : «J'étais celle qui écrivait les pièces!»

Elle entre en lettres et communication au cégep sans savoir précisément vers où s'orienter par la suite : «Le rêve d'écrire de la fiction était fort, mais j'avais aussi l'inquiétude de ne pas pouvoir en faire un métier...»

Lorsqu'elle apprend que l'École nationale de théâtre offre un programme en écriture dramatique, elle tente le coup en soumettant une pièce au concours d'entrée : «J'ai été prise! Je suis entrée à l'École nationale et cela a décidé de mon destin professionnel.»

Dès sa sortie de l'école, elle travaille comme auteure dramatique et signe plusieurs adaptations, des traductions et des pièces originales. Elle écrit aussi pour la télévision (*Tactik*, *Ô*). Elle a écrit pour la jeunesse dès ses débuts : «Une des premières choses que j'ai écrites, c'est une adaptation de *Tom Sawyer*.» Elle a aussi adapté *Pinocchio* et *L'Oiseau vert* pour le théâtre jeunesse.



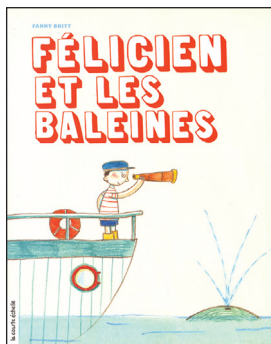
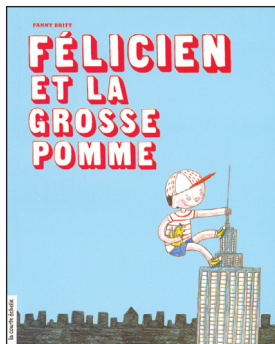
### À la page

Elle raconte : «J'ai toujours voulu éventuellement écrire pour la page, parce que c'est mon univers premier, celui des livres. Je suis plutôt solitaire et j'aime bien être toute seule avec mon livre. C'est une de mes activités préférées dans la vie. Donc, c'était un peu drôle pour moi de me retrouver dans un art aussi social que le théâtre, mais je pense que ça m'a beaucoup formée et que j'ai pu développer ainsi tout un rapport au rythme et à la langue, à sa musicalité et aux dialogues aussi. J'ai découvert que j'avais une grande passion pour les dialogues et c'est vraiment le théâtre qui m'a apporté cela.»

Avec la petite série «Félicien», illustrée par Marianne Dubuc, à La courte échelle, Fanny a la pique du livre jeunesse : «J'ai trouvé ça très gratifiant. C'est loin d'être le domaine le plus lucratif, mais c'est un domaine où l'impact est clair. Il y a vraiment des gens qui viennent t'en parler et qui réagissent au contenu du livre, qui sont touchés, inspirés et à qui ça fait plaisir, à qui ça apprend des choses... C'était formidable pour moi de découvrir qu'en littérature jeunesse, je pouvais vraiment avoir un contact assez direct avec mon auditoire, et ça m'a donné envie d'en faire d'autres!»

C'est là que Frédéric Gauthier de la Pastèque lui propose une carte blanche pour un projet de roman graphique qui sera illustré par Isabelle Arsenault : «La porte était grande ouverte pour que j'y aille, et à fond!»

En écrivant *Jane, le renard et moi*, Fanny Britt n'a jamais délibérément cherché à aborder un délicat sujet d'actualité. Cette histoire-là, elle avait en tête de l'écrire depuis une vingtaine d'années : «J'avais une liberté totale et c'était clair pour moi que c'était ce que j'allais raconter. Je ne sais pas pourquoi, le roman graphique m'est apparu le médium parfait pour relater cette histoire. Même si je voulais l'écrire depuis l'enfance, je n'avais jamais voulu le faire par une pièce de théâtre. Là, je l'écrivais pour la page!»



Fanny Britt (à gauche) en compagnie des illustratrices Isabelle Arsenault (au centre) et Marianne Dubuc, à la remise du Prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal, 2013.

(photo : Daniel Sernine)

J'étais dans un processus plus autofictionnel, autobiographique en partie, fait de souvenirs, d'impressions et d'hommages, hommage à la fin des années 80, hommage à ma mère aussi... C'est vraiment dans cet esprit-là que je l'ai écrit.»

Au moment où Isabelle Arsenault commence à travailler les illustrations, les deux créatrices se rendent compte que le sujet de leur œuvre devient d'une cuisante actualité : «Nous n'en revenons pas de constater tous les cas dans les médias qui touchaient ce sujet : cas d'intimidation ou suicide d'adolescent... Nous avons réalisé que probablement le livre arriverait à point pour discuter de tout ça. Nous sommes allées beaucoup dans les classes, Isabelle et moi, rencontrer des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année. On a eu l'occasion d'avoir les impressions des jeunes sur ces problèmes-là. Et au Salon du livre, il y a eu des mères et des jeunes filles qui venaient nous voir et nous remerciaient d'avoir mis le doigt sur quelque chose auquel elles s'identifiaient, en disant que ça leur donnait un certain optimisme pour l'avenir. C'est très émouvant pour nous! D'autant que ce n'était pas l'intention au moment de la rédaction. Je faisais juste écrire une histoire et Isabelle l'illustrait avec le plus d'authenticité possible... Mais de voir qu'on peut avoir eu un impact sur d'autres en le faisant, c'est super!»

Fanny loue la grande marge de liberté que laisse la Pastèque à ses créateurs : «Ça m'a beaucoup aidée à me donner la permission d'aller là où je voulais aller avec ce livre-là... C'était important, pendant l'écriture de *Jane...*, que je ne réfléchisse pas trop à l'âge visé. J'ai écrit le livre en me disant qu'on verrait plus tard à qui ça s'adresse. Je ne voulais pas me censurer en pensant à cela. Beaucoup d'adultes l'ont lu aussi, et notre livre s'est retrouvé en nomination en Europe dans des catégories qui n'étaient pas spécifiquement jeunesse. C'est une histoire d'enfance plutôt qu'une histoire pour l'enfance, c'est pour ça que ça va au-delà du public cible.»

C'est aussi sans penser à l'illustration qu'elle a écrit l'histoire : «Je l'ai juste écrite comme je le sentais, comme ça me venait. J'avais des images dans ma tête, mais c'étaient des images furtives. Je l'ai découpée en chapitres, plein de petits chapitres... Mais je ne savais pas si Isabelle y verrait le même rythme, la même musique... Je ne savais pas du tout si ça cliquerait. Le jour où elle est arrivée avec son *story board*, ses esquisses, j'ai compris tous les choix qu'elle avait faits. C'était exactement ceux que j'aurais voulu faire si j'avais le talent de dessiner! J'ai surtout l'impression qu'on a été bien jumelées. On a une façon similaire de travailler, on aime beaucoup être ensemble pour se consulter, et en même temps cha-

cune a besoin de travailler toute seule de son côté. C'était parfait! Ce projet est vraiment une œuvre commune.»

### Le fin mot

Elle travaille à un nouveau projet de roman graphique, aussi avec Isabelle Arsenault, à la Pastèque : «C'est maintenant que je ressens le plus de pression et les défis particuliers que ça représente. Cette fois, je me sens beaucoup plus habitée par les images et par la nécessité d'avoir un rythme intéressant... Comme si l'expérience que j'avais eue me bloquait dans l'écriture. Il faut dire aussi que, après un livre qui a marché aussi bien que *Jane, le renard et moi*, ça peut faire peur d'en produire un autre. Nous ne voulons pas faire une recette, ni un "tome 2". Ce n'est pas le même personnage, et c'est une autre histoire. Mais en même temps, j'aimerais ça toucher les gens avec un deuxième projet, alors c'est un peu paralysant...»

Et une pièce pour jeunes publics? Même si ce n'est pas prévu au calendrier de ses projets immédiats, elle n'écarte pas cette possibilité : «J'ai écrit pour l'émission *Tactik* pendant plusieurs années. Ça m'arrive souvent d'avoir envie d'écrire à nouveau quelque chose pour le jeune public, particulièrement pour le public adolescent que j'aime beaucoup. Ce public est intelligent, non conventionnel, audacieux et capable d'en prendre. Les adolescents sont prêts à accepter des conventions qui sortent des sentiers battus!»

(lu)

### Fanny Britt a écrit, pour les jeunes :

*Jane, le renard et moi*, ill. Isabelle Arsenault, La Pastèque, 2013.

*Félicien et la grotte*, ill. Marianne Dubuc, La courte échelle, coll. «Première lecture», 2011.

*Félicien et les baleines*, ill. Marianne Dubuc, La courte échelle, coll. «Première lecture», 2009.

*Félicien et la grosse pomme*, ill. Marianne Dubuc, La courte échelle, coll. «Première lecture», 2009.



**Les beaux détours**

CIRCUITS CULTURELS

[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont  
Titulaire d'un permis du Québec

À Québec,  
deux expositions sur **Pierre Gauvreau**  
peintre, écrivain, scénariste...

Et en Charlevoix,  
deux concerts au **Domaine Forget**,  
l'art à Baie-Saint-Paul et  
la nature de l'arrière-pays  
20, 21 et 22 juin.

Demandez la brochure de saison.